



MAI 2023

BIBLOC.NAM

63

le bulletin de liaison des bibliothèques publiques en province de Namur

ÉDITORIAL

À la lecture des articles que vous découvrirez dans la présente livraison de *BibLoc.nam*, je me suis réjouie de voir la place offerte aux femmes. La rédactrice en chef me certifie que « ce n'est pas fait exprès » mais que c'est bien le fruit du travail et des lectures des bibliothécaires (sans doute majoritairement féminines, je vous le concède volontiers) ces derniers mois. L'envie leur est manifestement venue de pousser sur le devant de la scène des personnalités féminines fortes comme, par exemples, l'héroïne d'*Arpenter la nuit* ou la journaliste Menie Grégoire. La chasse aux femmes dans les planches de mangas est quant à elle particulièrement intéressante dans ce qu'elle nuance les différences entre la civilisation nippone et la nôtre.

Hélas, lorsque la question féminine s'élargit aux questions de genres, le constat de *BibLoc.nam* change. Face à la violence verbale, il n'est plus question de nuances ni de respect des différences... ! Pour la première fois dans notre belle province, à ma connaissance, les forces de l'ordre ont dû être convoquées pour permettre le déroulement serein d'une animation familiale en bibliothèque parce qu'un groupuscule avait décidé que ce type d'activités n'y avait pas sa place... ni là ni ailleurs en fait. L'événement n'est pas anodin et mérite une réflexion approfondie. En publiant cet article sur le vif, *BibLoc.nam* entend prévenir les bibliothécaires amenés à vivre des situations similaires. Dans un second temps, il s'agira, pour ceux et celles qui se préoccupent de formation continuée, d'armer les professionnels afin de leur permettre de réagir adéquatement à ce type de situation tout en garantissant ce qui constitue leur ADN : l'accès pour tous à la bibliothèque et à la lecture, le respect des droits culturels et l'encouragement à l'ouverture d'esprit.

Bel été à tous et toutes !

Geneviève Lazon

Députée provinciale en charge de la Culture

C'EST ARRIVÉ PRÈS DE CHEZ VOUS

5

Quand le printemps se profilait à la Bibliothèque de Malonne

6-7

Concours d'écriture avec Frank Andriat

8-9

Le slam et la poésie prennent leurs quartiers à Doische en 2023

10-11

Rapport d'incident

ON A AIMÉ... OU PAS

13

Punpun

14

L'heure des femmes

15

Arpenter la nuit

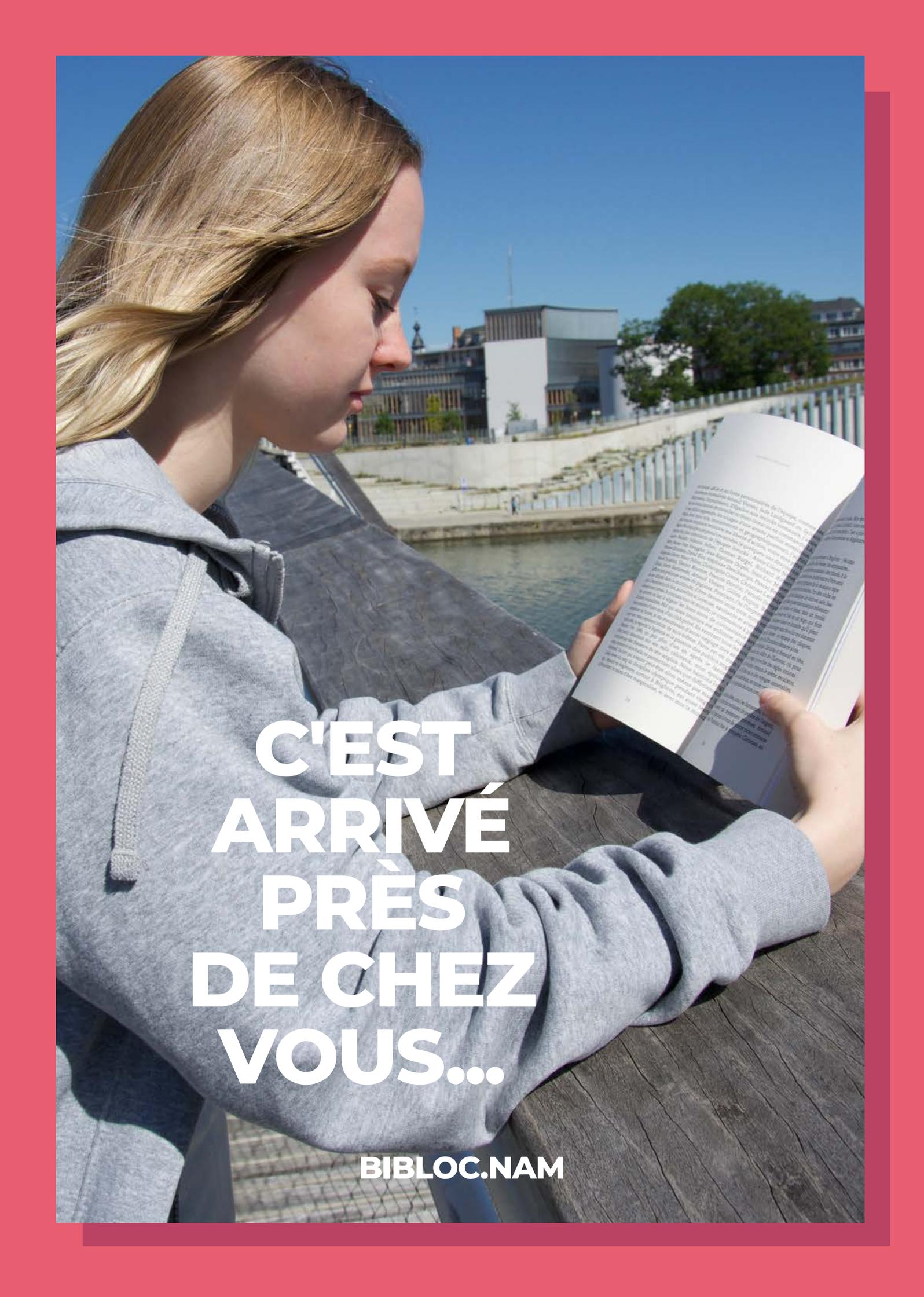
DANS LE FOND

17-21

Du féminisme dans les mangas ?

22-23

Perturbation d'une animation par le collectif Valeurs saines



**C'EST
ARRIVÉ
PRÈS
DE CHEZ
VOUS...**

BIBLOC.NAM

QUAND LE PRINTEMPS SE PROFILAIT À LA BIBLIOTHÈQUE DE MALONNE ...



Quel est le rapport entre une bibliothèque et le jardinage ? Des livres sur la culture des tomates ? Oui, mais pas uniquement !

Depuis le mois de mars, la Bibliothèque de Malonne située dans le complexe sportif du Champs Ha, propose une grainothèque.

Une grainothèque est un outil qui permet l'échange continu de graines de fleurs, de fruits et de légumes. Basée sur le mode du troc, la grainothèque invite à déposer des graines et à prendre, en échange, un ou plusieurs sachets de semences proposées par un(e) autre jardinier(e). L'échange et le partage sont au centre du projet.

Le public peut en outre consulter sur place et/ou emprunter des livres de la Bibliothèque dans le domaine du jardinage, de l'horticulture, de l'architecture des jardins...

À l'occasion du lancement de la grainothèque (et des semis !), le 14 mars dernier, Fanny Lebrun, responsable d'une coopérative horticole de la région, nous a conseillés sur les méthodes de production de semences à la maison.

La grainothèque est en effet également un espace d'échanges libres qui vise à préserver la biodiversité et le patrimoine semencier adapté à un territoire. Cette démarche sensibilise les citoyens à la transition écologique et ouvre la porte au jardinage pour toutes et tous.



André Genon, bibliothécaire au Réseau namurois de Lecture publique

CONCOURS D'ÉCRITURE AVEC FRANK ANDRIAT



Cela fait maintenant plus de deux ans que la Bibliothèque-Ludothèque de La Bruyère travaille sur ce projet : un concours d'écriture à destination des onze-douze ans ! Covid aidant, il a été pas mal retardé mais il est finalement bien lancé !

Frank Andriat, a répondu présent à notre appel et a concocté un début d'histoire à destination des Bruyéris. *Rendez-vous en maison inconnue* a été révélé aux écoles de l'entité, leur mission étant de continuer et de terminer ce récit. Treize classes ont accepté de relever le défi !

Une première rencontre entre l'équipe de la Bibliothèque-Ludothèque et chaque classe a eu lieu, afin de présenter le projet, son calendrier, son jury... Nous en avons profité pour explorer différents genres (afin que les enfants puissent orienter leurs textes) et faire un petit survol du schéma narratif. Ce qui tombait as-

sez bien, vu que cela fait partie des matières à maîtriser pour le CEB...

Le démarrage assuré et les classes bien motivées, nous avons remis un peu de carburant en janvier, en proposant une rencontre entre M. Andriat et... près de trois cents élèves (!).

Les détails pratiques une fois réglés (horaire, lieux, trajets en car pour rassembler des classes, repas avec l'équipe), voici le jour tant attendu.

Certains auteurs ne savent pas parler de leurs livres : c'est un aspect insoupçonné du métier. Recevoir un auteur est toujours un peu stressant : qui va animer la rencontre, lui ou nous ? Est-ce que ses livres vont toucher le public ? Est-ce que le minutage prévu sera bon, pas trop long ? Si nous pouvions éviter les « blancs » gênants, ce serait tout de même mieux !

Il est des livres qui font aimer leurs auteurs, et certains auteurs qui font aimer leurs livres.

Frank Andriat a réussi ces deux exploits !

Nous aimions déjà ses livres : trois de ses livres pour adultes sont dans les « coups de cœur » de l'équipe, ainsi que certains livres pour la jeunesse (voir sélection ci-dessous), nous avons donc hâte de découvrir l'écrivain caché derrière eux.

Frank Andriat était professeur de français, il a donc l'habitude de « tenir le crachoir » face à un jeune public. Ce jeune retraité a, avec plaisir semble-t-il, repris une place d'orateur devant les élèves bruyérois. Ceux-ci avaient bien préparé la rencontre et les questions-réponses se sont enchaînées à un rythme effréné. À tel point que le timing a été très difficile à respecter...



Petit florilège de réponses :

- Quand je n'ai pas d'inspiration ? Je mange du chocolat ! Et si je n'ai pas envie d'écrire, je n'écris pas, je vais me promener dans la nature.

- Je suis comme les yaourts : j'avais une date de péremption en tant que professeur. Pas en tant qu'écrivain.

- Non, Andriat n'est pas mon vrai nom : celui-ci est absolument imprononçable pour les Français, j'ai dû changer.

- J'ai cent vingt-quatre ans ! Non, ce n'est pas vrai...

- Un ami m'avait mis au défi d'écrire cent livres avant 2020. J'en suis à cent et quatre titres.

- Il faut lire beaucoup avant d'écrire. Et quand on a écrit, il faut relire, relire et relire encore.

Nul doute qu'un tel enthousiasme a su faire naître des vocations !

Les classes sont reparties (parfois avec une petite dédicace ou une photo) enchantées de cette rencontre. Elles se sont alors mises à la rédaction de leurs textes, qui devraient être rendus en avril, afin que le jury puisse en prendre connaissance et délibérer.

Nous avons donc eu de la lecture : les histoires des classes, et les prochains titres de M. Andriat. Petite info en primeur : *Une île lointaine*, dont il nous a beaucoup parlé, sera sur les étals en septembre, publié par Ker Éditions.

Sélection « Coup de cœur des bibliothécaires » :

Le bonheur est une valise légère

Jolie libraire dans la lumière

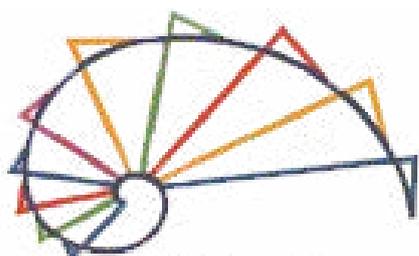
Le vieil enfant

Le stylo

La miss (écrit avec André-Paul Duchâteau)

Élise Robert, bibliothécaire
à l'Opérateur direct de La Bruyère

LE SLAM ET LA POÉSIE PRENNENT LEURS QUARTIERS À DOISCHE EN 2023



Foyer Culturel
Doische
A.S.B.L.

Le 10 juin 2023 se tiendra le troisième atelier slam organisé par la Bibliothèque du Foyer culturel de Doische. Une douzaine de participant.e.s y prendront le stylo et le micro pour venir faire entendre leur voix, leur cœur et leurs tripes. L'atelier d'écriture sera mené par la poétesse Hélène Giustizia. Elle ouvrira un espace d'exploration de la poésie de chacun.e et proposera une série d'outils pour aborder le micro, explorer l'oralité et la présence face au public. Elle succède à P'tit Jul avec qui elle représentera Namur au prochain prix « Paroles Urbaines » dédié aux artistes slam et rap émergents. Les deux slameuses co-animent en effet le Slam Club de Namur dont la scène ouverte a déjà accueilli des poétesse issues des ateliers d'écriture de Doische.

Né dans les années 80 à Chicago, le slam est une pratique poétique orale réputée pour son rythme et la force de ses punchlines (phrases coup de poing). Le terme slam est un anglicisme dont le sens original veut d'ailleurs dire « claquer » ! Loin d'un certain élitisme de la



poésie classique, la composition, le style et le thème des slams sont totalement libres afin de permettre aux slameuses et slameurs d'explorer leur voix personnelle et authentique en recourant à leurs propres références culturelles.

Ces deux dernières années, les scènes slam se sont multipliées en Belgique francophone et constituent des espaces d'expression où l'intime s'invite en public. Où la parole se libère et parfois s'engage. Où le public est bienveillant

et curieux de découvrir celle ou celui qui a le courage infini de monter au micro. Les claquements de doigts y soutiennent l'émotion, le mot qui claque et la vérité assurée ou encore vibrante partagée avec la salle. Cette révolution a été impulsée à par le collectif L-Slam de Liège. L comme « elles » car il s'agit à l'origine de slameuses femmes ou non-binaires, qui se sont interrogées sur la sous-représentation féminine et le manque de diversité sur les scènes slam et rap. En 2023, elles ont révolutionné le paysage poétique belge au point que la poétesse « précurseuse » Lisette Lombé, fer de lance du mouvement, est sacrée Poétesse Nationale pour 2024 et 2025. « L'écriture sauve des vies », aime à rappeler cette artiste hors du commun qui a ouvert la voie à la pluralité des voix car « seule, ça n'a pas de sens ».

Avec ses ateliers d'écriture, Doische participe à cette émergence des voix poétiques plurielles. En effet, outre les ateliers slam initiés fin 2022 avec la Zoé Mabilie du duo électro-slam Force EternL puis avec les slameuses P'tit Jul et Hélène Giustizia, Doische possède son atelier d'écriture féminine depuis le 8 mars 2022. Baptisé « Une Chambre à soi » en référence à l'essai de Virginia Woolf du même nom, cet atelier en non-mixité choisie est un espace-temps où le quotidien s'arrête et où peut jaillir l'écriture. Une écriture non fictionnelle et hautement personnelle. Une rencontre avec soi au présent où, comme sur une page de journal intime, on vient écouter sa voix intérieure et lui donner la parole sur la page blanche. Beaucoup de choses se sont passées en une année. Les partages et les miroirs offerts par les textes ont tissé des liens. Les coquilles se sont ouvertes et l'aventure a pu se déployer. Une aventure qui nous a amenées à l'aube d'un recueil collectif et sur les scènes ouvertes du slam.

Le succès de ses deux ateliers d'écriture a incité la Bibliothèque de Doische à poursuivre ces rendez-vous en 2023 et 2024 avec une première scène ouverte slam à Doische et un programme d'ateliers lors des journées du mariage organisées par le Foyer culturel les 9 et

10 septembre au Carmel de Matagne-la-Petite. L-Slam y sera à l'honneur, notamment avec la diffusion des douze vidéo-poèmes « Autodéfenses poétiques », ainsi que par la présence de plusieurs membres du collectif pour des performances et des animations. Plus qu'une apothéose, cet événement marquera le point de départ d'une suite de rendez-vous d'écriture, de rencontres et de performances poétiques en 2023 et 2024.



En décembre 2022, Zoé Mabilie - Yenn dans le duo électro-poétique Force EternL - inaugurerait les ateliers slam de Doische.



Slam Club de Namur, 21 février 2023, avec les slameuses Alexandra Chambart, Joëlle Schüermans et Virginie Dubois de l'atelier de Doische, aux côtés de P'tit Jul & Hélène Laine et des slameuses ayant déclamé lors de la scène ouverte.

Virginie Dubois,
animatrice à l'Opérateur direct de Doische

RAPPORT D'INCIDENT

Rapport d'incident

Lieu : Bibliothèque-Ludothèque

Dates : entre le 1^{er} et le 25 décembre 2022

Dégâts constatés : livres renversés, odeurs de nourriture, jeux dérangés...

La Bibliothèque-Ludothèque de La Bruyère a été le cadre d'un déferlement de farces durant la période qui précède Noël. Sans trop de gravités, ces farces ont néanmoins perturbé le travail de l'équipe et une enquête a été menée.



Dés le 1^{er} décembre, le ton était donné : livres renversés et coussins étalés, un intrus semble avoir élu domicile dans nos murs ! Livres mis à l'envers dans les rayons (les suspens... comme par hasard), touches de clavier enlevées, miettes de meringues dans tous les coins, sachets mélangés dans la grainothèque... Les perturbations ont été nombreuses et les photos des « caméras de surveillance » publiées sur les réseaux sociaux n'ont pas permis d'appréhender le suspect avant le 24 décembre.

Depuis cette date cependant, il semblerait que la normalité reprenne ses droits. En apparence en tout cas car le catalogue en ligne et le chauffage semblent avoir souffert du passage de ce sacrifiant et un câble a mystérieusement disparu... Étrange souvenir !

Heureusement, la bonne humeur et le relativisme de nos usagers nous ont permis de traverser cette période sans trop de mal. Leur soutien sans faille, que ce soit sur les réseaux sociaux ou en personne, nous a été droit au cœur !

Bien que beaucoup pensent ces perturbateurs originaires des États-Unis, des témoignages nous sont parvenus depuis de nombreux pays.

En Grèce, Kallikantzaros est un lutin malveillant qui s'acharne à scier l'arbre du monde afin qu'il s'écroule avec la Terre. Lorsque le Soleil interrompt sa course (au solstice d'hiver), il remonte à la surface afin de jouer des tours aux humains. L'arbre du monde en profite pour se régénérer et le lutin doit alors tout recommencer.

En Islande, les treize lutins de Noël, fils de trolls des montagnes, « descendent en ville » pour commettre des méfaits. Hurðaskellir (ou Claqueporte), par exemple, fait un maximum de bruit en claquant les portes durant la nuit. Gáttapefur (Renifleporte) est friand de pain et utilise son immense nez pour en localiser.

Le Nisse ou Tomte scandinave en est une version un peu plus sympathique, qui arrive gentiment par la porte pour apporter des cadeaux, parfois sur le dos d'une chèvre ou accompagné d'un chat. Mais son ancêtre, le « nisse des fermes » avait très mauvais caractère et n'était gentil que s'il était bien traité.

Aux États-Unis, on retrouve l'« Elf on the shelf » (lutin sur l'étagère) dans le livre du même nom, écrit par Carol Aebbersold et sa fille Chanda Bell. Il est envoyé par le Père Noël afin de vérifier que les enfants sont bien sages, lavent bien leurs dents... Il se poste à des endroits stratégiques pour observer durant le jour et part faire son rapport une fois la nuit tombée.



Élise Robert, bibliothécaire
à l'Opérateur direct de La Bruyère

BIBLOC.NAM

**ON A
AIMÉ...
OU PAS**

Bonne nuit Punpun !

INIO ASANO,
KANA, 2007



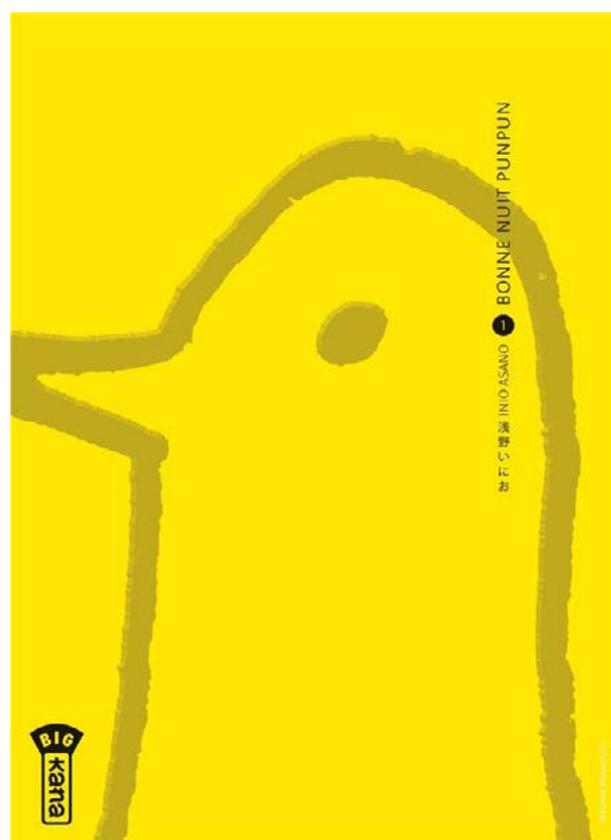
Longtemps conseillé, j'avais lu le premier tome qui m'avait laissé un goût étrange. Ce n'est que quelques années plus tard, grâce au BDBus, que j'ai franchi le cap d'aller au-delà. Autant le premier tome m'avait laissée un peu dubitative, autant j'ai dévoré la suite. Cette fresque sociale et sociétale m'a bluffée. J'avais déjà lu *Errance d'Asano*, mais j'ai l'impression de véritablement découvrir son talent avec cette série longue.

Comment vous décrire *Bonne nuit Punpun !*... C'est une claque, pour commencer. Mentale, mais quand même. Suivre l'évolution de Punpun, c'est découvrir des travers qu'on cherche souvent à occulter dans notre société (même si ici, le récit est centré sur la société japonaise avec ses problèmes propres).

Bonne nuit Punpun !, c'est aussi un récit à ne pas lire si vous allez mal. Parce que vous vous en doutez, elle n'est pas rose, la vie de notre petit Punpun. C'est une violence sociale qui peut être assez dure à digérer pour les âmes sensibles.

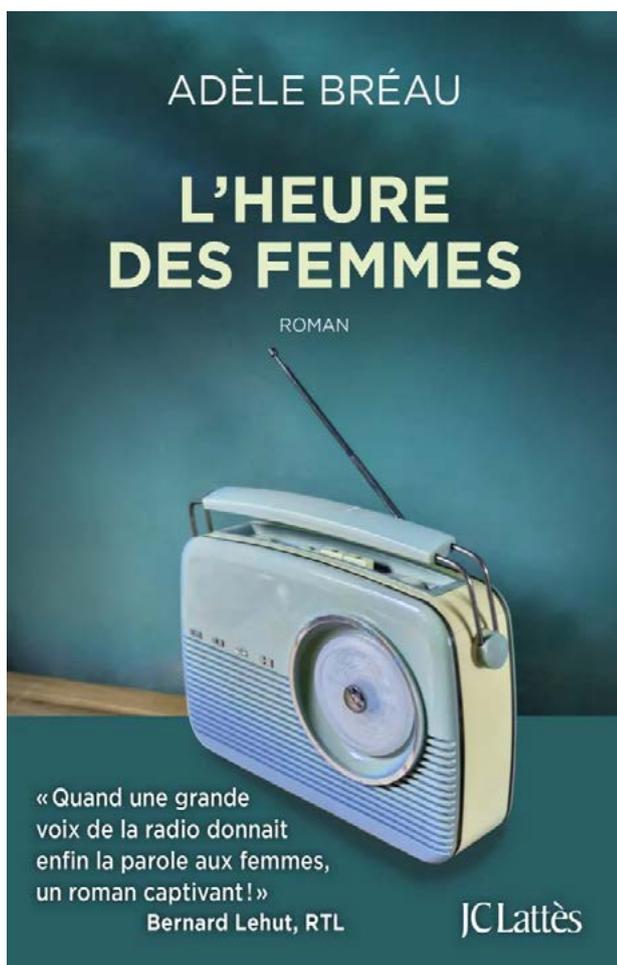
Mais qu'est-ce que ce manga est intéressant ! Franchement, si vous voulez découvrir un Japon sombre et non idéalisé via le parcours d'un enfant un peu paumé par la vie, avec une situation familiale catastrophique et un amour décadent, lisez *Bonne nuit Punpun !*

Lara Monjoie,
bibliothécaire à l'Opérateur direct de Ciney



L'heure des femmes

ADÈLE BRÉAU
JCLATTÈS, 2023



« Je vous parle d'un temps que les moins de vingt ans ne peuvent pas connaître... » C'était le temps où, le mari au travail, les petits à la sieste et les grands à l'école, les femmes s'offraient une pause en écoutant Menie Grégoire sur les ondes d'RTL... Le temps où la contraception arrivait, décriée par beaucoup d'hommes et de bien-pensantes, espérée par celles que

les grossesses multiples épuisaient et empêchaient de jouir de la vie voire de l'amour. Celle qui écoutait le plus, avec bienveillance, empathie, sans jugement mais souvent non sans une émotion qu'il fallait réprimer en professionnelle, c'était en fait Menie elle-même qui faisait advenir l'expression des soucis et des angoisses de chacune. Vendéenne issue d'une famille nombreuse catholique coincée, étudiante en histoire puis grande bourgeoise parisienne épouse d'un très haut fonctionnaire, elle n'était pourtant pas formée au journalisme mais, ses trois filles devenues autonomes, elle avait voulu écrire pour parler des femmes. De « Elle », elle était passée à RTL où elle avait été très vite submergée de milliers de lettres qu'elle triait avec son équipe pour choisir celle qui serait lue à l'antenne de sa voix rassurante avant de poursuivre l'émission en donnant la parole aux auditrices et auditeurs. Peu à peu, elle était devenue une institution puis une vraie star, allant jusqu'à voyager pour échanger des conférences contre des idées nouvelles (elle en rapporte la pilule) et à interpeller les dirigeants français sur le partage de l'autorité parentale. Elle a traversé les bouleversements de '68, les soubresauts du féminisme, l'avènement de la loi Veil sur l'IVG mais aussi, à titre personnel, les insultes nombreuses, les questions existentielles et les difficultés conjugales. RTL l'a remerciée à l'aube des années sida après quatorze ans de lutte pour améliorer la condition féminine.

Adèle Bréau, la petite-fille de Menie Grégoire, ressuscite l'époque. Sa biographie romancée croise les victoires et les déboires de cette femme tenace avec la vie de deux sœurs provinciales qui s'émancipent grâce à elle et avec la quête d'une jeune documentaliste qui, en 2021, en pleine tourmente pour s'arracher à un compagnon qui la bat, prépare un petit livre sur la journaliste et découvre, ébahie, qu'elle a laissé des tonnes d'archives qui lui parlent encore, à elle qui n'a pourtant pas connu « Le temps que... »

Françoise Dury,
bibliothécaire à l'Opérateur d'appui
de la Province de Namur

Arpenter la nuit

LEILA MOTTLEY,
ÉDITIONS ALBIN MICHEL, 2022



Coup de coeur profond et puissant !

L'histoire poignante de Kiara m'a marquée à jamais... Ainsi que la personnalité forte de l'autrice de ce roman.

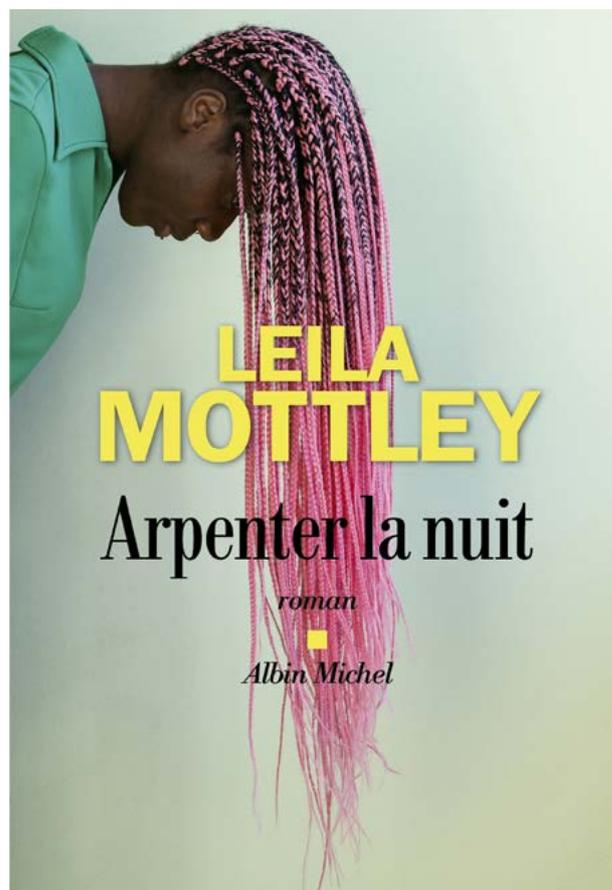
En rédigeant cette chronique, j'en ai encore des frissons.

Leila Mottley écrit cette histoire à dix-sept ans, l'âge qu'a Kiara dans son livre. Je ne peux m'empêcher de comparer les deux... Même si on connaît beaucoup moins l'autrice que son personnage.

Ces deux femmes de caractère nous livrent à la fois un message d'espoir et un message de lutte, un message qui porte, qui frappe, qui brutalise et qui réveille !

Le récit est basé sur des faits réels de violences policières envers les femmes noires à Oakland en 2015. Kiara est la survivante du roman, la jeune fille qui survit sans père, avec une mère en prison et un frère qui rêve de devenir rappeur et qui vit dans son monde. Elle n'a d'autres choix que de vendre son corps afin de pouvoir rêver, enfin, à une piscine sans crottes de chien.

Entre noirceur et lyrisme, ce livre est une claque que je me suis prise en pleine figure, une impulsion qui prend aux tripes. Il est un astre qui porte le nom de Trevor. Ce bouquin est résilience, il est brutal, il est intense !



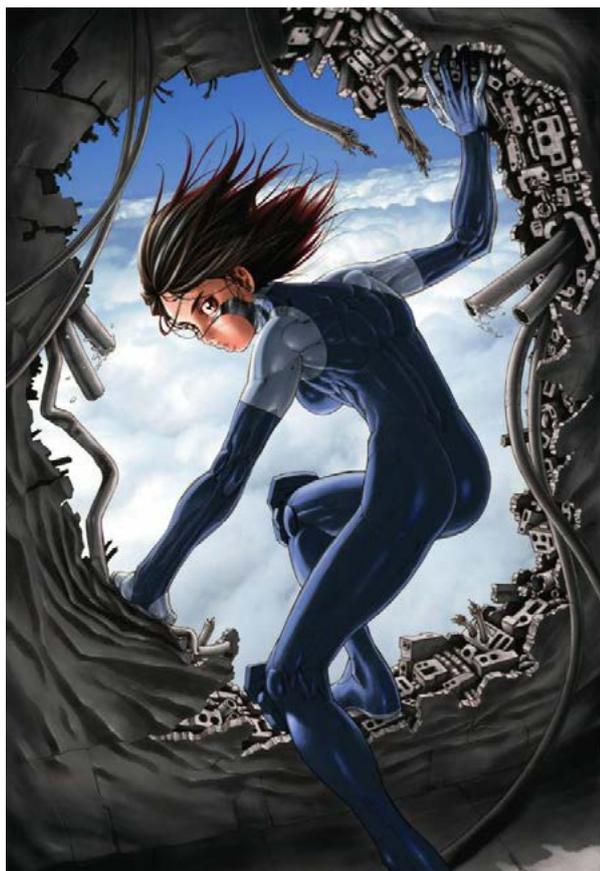
Louise Vandenhoucke,
bibliothécaire à l'Opérateur direct d'Yvoir

DANS LE FOND



BIBLOC.NAM

DU FÉMINISME DANS LES MANGAS ?



AKI MACHIDA © Yukio Kihara / Edenshi Ltd.

Introduction

Suite à la Journée des droits de la femme, le 8 mars, je me suis mis en tête de trouver des mangas à vocation féministe. Connaissant la pluralité des thèmes abordés dans les mangas, je m'attendais à en trouver relativement facilement. Quelle ne fut pas ma déconvenue ! Là où ces dernières années, la scène européenne du roman graphique nous a apporté son lot de BDs ou romans graphiques engagés (avec notamment *Les Jujitsuffragettes*, *Anais Nin* ou encore *Les Culottées*), le paysage nippon m'a semblé bien morne.

J'ai multiplié les recherches internet, utilisé mon réseau de connaissances, me suis creusé la cervelle... Mais les titres n'étaient pas nombreux.

Il y en a, bien sûr, mais beaucoup sont teintés d'autres thèmes et bien peu se revendiquent comme féministes. Je me suis donc armée de mes lunettes et de mon clavier pour tenter de comprendre pourquoi.

L'histoire du féminisme au Japon en deux mots

Pour commencer, deux statistiques qui prouvent l'état actuel du Japon sur le clivage homme/femme. Le Japon se situe, en 2020, à la cent vingt-et-unième place sur cent quarante-neuf pays dans le rapport du Forum économique mondial sur les inégalités entre les sexes¹.

Quant au rapport sur la parité entre les hommes et les femmes publié en 2014 par le Forum économique mondial (WEF), le Japon arrive à la cent deuxième place sur cent quarante-deux états recensés en termes de participation et de perspectives économiques des femmes.

Ces positions ne sont malheureusement pas anodines. Déjà lors de sa création, en 1907, le code pénal japonais était profondément patriarcal.

L'image de la femme au foyer est toujours bien ancrée dans l'imaginaire nippon et ce genre de stéréotype est présent à tous les niveaux, notamment avec des métiers qui sont encore typés « pour femme » (secrétaire, hôtesse de l'air, etc.).

A contrario, c'est la femme qui gère le portefeuille familial ! Ainsi, même si son mari travaille chaque semaine des dizaines d'heures,



il devra demander de l'argent de poche à sa femme s'il souhaite sortir avec des amis... Quel que soit son âge. Une bien maigre consolation.

À cause de la culture et des stéréotypes du pays, le féminisme au Japon a, encore aujourd'hui, du mal à se développer et à se faire entendre.

Et dans les mangas ?

Petit à petit, les barrières se brisent et les stéréotypes s'effritent. C'est un travail de sape dont on commence enfin à voir les effets ! Notamment dans les magazines de prépublication, où on retrouve de plus en plus de personnages féminins en tant que personnages principaux. Par exemple dans le *Weekly*

*Shonen Jump*², sur les dix-huit séries en cours de publication, on retrouve six séries avec un personnage principal féminin. Ce chiffre monte même à vingt-trois si on compte également les quarante séries en cours sur l'application du magazine. Au total, cela représente trente-neuf pour cent des publications !

Nous sommes encore loin de la parité, mais par rapport à dix ou vingt ans, le bond est énorme. Par exemple, si on prend un magazine de 1994 (période de l'âge d'or du magazine) et qu'on regarde combien de mangas proposent un personnage principal féminin... Il n'y en a que deux sur les vingt séries ! Il faudra attendre 2016 pour voir ce chiffre doubler de manière stable.

Dans les autres mangas, les femmes ont un rôle plus important et servent de moins en moins de figurantes, de love-interest³ ou d'appât sous forme de petites culottes levées au vent.

Malheureusement, on retrouve encore ce genre de gags typiquement japonais dans quelques séries. Un humour très standardisé et banalisé dans le pays du soleil levant.

Dans les mangas actuels, on sent donc une tendance positive pour la représentation de la femme. Que ce soit en cassant des clichés de femmes « faibles » et/ou au foyer, en leur donnant le rôle principal ou en leur insufflant une personnalité qui s'éloigne des stéréotypes. Les auteurs se rendent compte qu'il est important de créer des personnages féminins réalistes et développés.

Toutefois, il n'a pas fallu attendre ces dernières années pour voir émerger des personnages féminins inspirants !

Ces mangas précurseurs

Si les nouveaux auteurs de manga sont plus engagés (ou en tous cas offrent une meilleure représentation de la femme), ils ont bien dû puiser leur inspiration quelque part. Notamment dans des mangas comme *Lady Snow Blood* (1973), *Gunnm* (1990), *Nana* (2000) ou encore *Claymore* (2001) qui donnent le beau rôle aux femmes. Elles deviennent des figures pour beaucoup de jeunes lectrices qui découvrent, avec ces séries, des personnages



auxquels elles peuvent s'identifier !

Des auteurs comme Moto Hagio (1949-...), Fumi Yoshinaga (1971-...) ou encore Kabi Nagata (1987-...) ont également apporté leur pierre à l'édifice mais beaucoup de ces auteur.ice.s restent malheureusement inédits sur le vieux continent.

Ces femmes admirables

Arte, *Isabella Birds*, *Bride stories* ou encore *Reine d'Égypte* ! Ces mangas relatent l'histoire de femmes qui se sont battues pour leurs idéaux. Que ce soit Arte, du manga éponyme, qui se bat pour pouvoir devenir peintre, Isabella qui recule les frontières de l'inconnu ou Amir qui refuse de céder au mariage imposé par sa famille, elles nous montrent toutes des exemples à suivre.

Arte est notamment librement inspirée de Artemisia Gentileschi, une peintre du XVI^{ème}

siècle aujourd'hui reconnue comme une figure féministe. Ce manga raconte comment une jeune aristocrate éclate les clichés en décidant de devenir peintre, un travail manuel bien loin de la cour... et des activités destinées aux femmes.

Dans le manga *Fullmetal Alchemist*, d'Hiro-mu Arakawa, on retrouve également de nombreuses femmes fortes et indépendantes. À commencer par l'amie d'enfance des héros, Winry Rockbell, qui soutient le personnage principal en tant que mécanicienne. Celui-ci possède en effet un bras et une jambe mécaniques qui l'obligent à fréquemment rejoindre l'atelier Rockbell pour des réparations. Atelier exclusivement féminin d'ailleurs ! Le personnage de Winry sera développé au fur et à mesure du récit, où elle rencontrera d'ailleurs des femmes qui l'inspireront telle la lieutenant Riza Hawkeye.

Il n'est pas non plus nécessaire de leur donner une attitude de combattante pour renvoyer une image de femme forte. Dans *Emma* de Kaoru Mori, on suit une femme de chambre en Angleterre durant l'époque victorienne pour qui la vie n'a pas toujours été rose. Cependant, elle ne baisse pas les bras et affronte la vie et ses soucis avec pugnacité !

Ces mangas qui s'engagent !

Car oui, ils existent ces mangas qui traitent de thématique féministe ! J'en ai malheureusement trouvé peu sur le marché francophone mais en voici quelques-uns.

En proie au silence est une série courte qui met en avant les inégalités profondes entre les femmes et les hommes, notamment en pointant du doigt les violences sexistes. Abordant un sujet lourd, Akane Torikai nous montre les travers de la société japonaise.

Kabi Nagata quant à elle s'engage autrement. En livrant ses déboires et ses problèmes, elle permet de comprendre et constater le poids des convenances sociales qui règnent au Japon. Dans *Solitude d'un autre genre*, elle parle de sa dépression et de la découverte de sa sexualité.

Évoquée un peu plus haut, *Nana* d'Ai Aizawa a plongé des centaines de lectrices dans un

univers rock et glamour ! On y suit un duo de jeunes femmes toutes deux prénommées Nana. Autant l'une est rêveuse et sensible, autant l'autre est mature et indépendante. À travers leur improbable colocation, le manga évoque des déboires amoureux, des querelles amicales ou des difficultés propres à chacune d'elles.

Petite anecdote sympathique : l'autrice étant une grande fan de la styliste Vivienne Westwood, on retrouve de nombreuses tenues et accessoires dans le manga !

Le manga *Complément affectif* de Mari Okazaki quant à lui met en avant l'injonction qu'ont les femmes japonaises à privilégier la

vie de compagne et de mère à leur carrière professionnelle.

On retrouve également des mangas qui traitent de problématiques sociétales telles que les agressions dans *Don't fake your smile* ou *17 ans, chronique du mal*, le harcèlement avec *Moi aussi* de Reiko Momochi ou encore Aromantic (love) story qui met en avant une femme aromantique.

Et les autrices alors ?

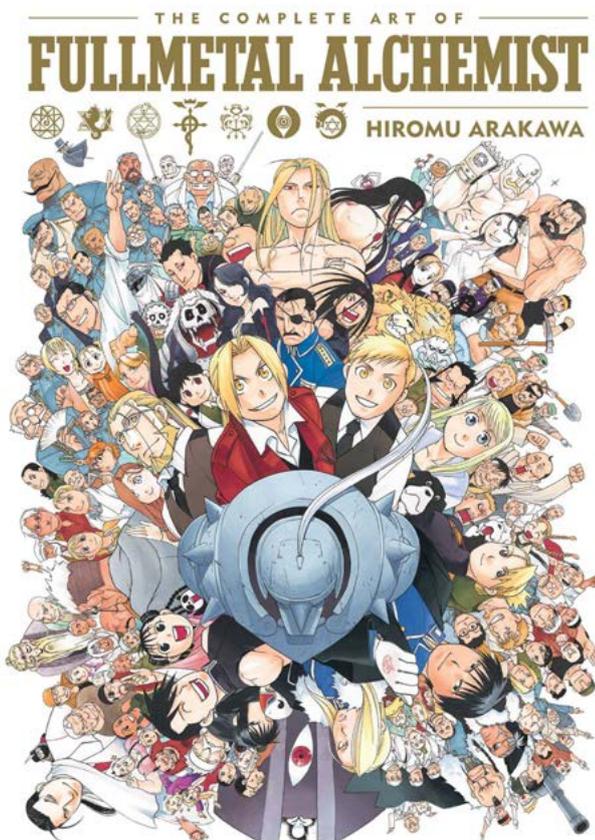
Il me semblait également important de faire la part belle aux autrices de mangas ! De nombreux grands noms ont apporté leur pierre à l'édifice du manga.

Rumiko Takahashi est l'une d'entre elles : avec *Ranma 1/2*, *Maison Ikkoku* (Juliette je t'aime), *Inu Yasha*, *Rinne*, cette autrice prolifique a eu un tel impact sur ses lecteurs, mais aussi sur le manga en général, qu'elle a été récompensée par la médaille de Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres de la République française. Elle a aussi gagné le Grand Prix du Festival International de la Bande Dessinée d'Angoulême en 2019.

Ses œuvres mettent généralement en scène des personnages principaux féminins. Elle est surtout l'une des premières femmes à avoir écrit du manga shonen (destiné à un public « masculin ») !

Mentionnée plus haut, les mangas d'Akane Torikai abordent souvent des sujets sensibles, polémiques ou tout simplement actuels. Dans le recueil *Sans préambule*, ce sont les aspirations et les doutes des lycéennes qui sont mis en avant, alors que dans *Amour Placebo*, c'est de prostitution dont parle l'autrice.

De nombreux mangas populaires ont également été écrits et/ou dessinés par des femmes. Notamment *Demon Slayer*, *Blue Exorcist*, *Black Butler*, *Fullmetal Alchemist*, *The Promised Neverland*, *L'Atelier des sorciers*, *Noragami*, *Thermae Romae*, *A Silent Voice*,



Beastars et bien d'autres !

Autant vous dire qu'elles se sont taillé une place de choix sur le marché du manga et qu'elles ont contribué à une représentation variée et qualitative des personnages féminins !

Conclusion

Le manga dans sa globalité a encore du chemin à faire concernant le féminisme ! Cependant, ces dernières années, de plus en plus d'autrices ont fait entendre leurs voix et la représentation des personnages féminins s'est grandement améliorée également.

Il y a de plus en plus de mangas qui évoquent des sujets de société, que ce soit sur la parité homme/femme, représentation des femmes dans les entreprises ou les maux qu'elles subissent dans la société japonaise au nom des traditions ou du bien paraître.

¹ Philippe Mesmer, « Le Japon, « une démocratie sans femme », Le Monde, 26 septembre 2020.

² Le Weekly Shōnen Jump est un magazine de prépublication hebdomadaire japonais. Il s'agit du magazine shonen le plus populaire, avec un tirage moyen de 1 421 712 par semaine en 2021. Il a notamment édité des mangas tels que One Piece, Naruto, Dragon Ball ou encore Bleach.

³ Un "love-interest" est un personnage qui n'a comme seul intérêt scénaristique que d'être un partenaire amoureux potentiel du personnage principal.



Lara Monjoie,
bibliothécaire à l'Opérateur direct de Ciney

ABORDER LES QUESTIONS LGBTQIA+ : ÇA NE VA PAS ENCORE DE SOI !



Au mois de mai, la Bibliothèque de Gembloux organisait une Quinzaine de fiertés pour rendre plus visibles les réalités et récits portés par la communauté LGBTQIA+.

Au programme :

- une demi-journée de formation pour les professionnel-le-s des bibliothèques autour d'une valise pédagogique créée par une étudiante de troisième année en Bachelier bibliothécaire-documentaliste sur la thématique ;

- une table thématique présentant de nombreux ouvrages documentaires ou des fictions, avec une proposition de « bingo littéraire » ;

- une lecture d'albums « Unique en son genre » par un drag artiste et destinée à un jeune public (quatre à dix ans) accompagné d'un parent, proposée par la Maison Arc-en-ciel de Liège.

Environ une semaine avant l'événement, nous avons commencé à recevoir des mails de personnes qui estimaient que cet événement n'avait pas sa place en bibliothèque, voire représentait un danger d' « hypersexualisation » (*sic*) pour les enfants. Avec l'aide de l'animateur de la Maison Arc-en-ciel, nous avons pu identifier que ces messages et ces personnes venaient probablement d'une sphère de droite radicale (voire extrême-droite) et de tendance « conspirationniste ».

Différents partenaires, comme la police, mais aussi un militant antifasciste de la localité, nous ont alertés sur le risque de la présence d'un groupe qui se nomme « Valeurs saines » le jour de l'animation, comme ce fut le cas à La Louvière fin février apparemment. En effet, le mercredi après-midi précédant l'animation, plusieurs personnes sont venues, certaines pour parler à la responsable de la Bibliothèque – avec courtoisie –, d'autres pour interpeler l'équipe au comptoir d'une manière assez agressive. Sans entrer dans les détails, ces personnes réfutent ce qu'ils appellent la « théorie du genre » et accusent la communauté LGBTQIA+ de faire du « transactivisme », c'est-à-dire d'inciter les enfants dès le plus jeune âge à vouloir changer de sexe. Ils ont également peur de ce qu'on peut raconter à leurs enfants en matière de d'éducation à la vie sexuelle et affective (EVRAS). Nous leur avons bien expliqué que ce n'était pas du tout notre intention ni celle des intervenants... mais rien n'y a fait.

C'est pourquoi un dispositif a été mis en place par la police et le bourgmestre afin que l'animation se passe au mieux pour les familles. En parallèle, des personnes qui luttent contre les discours d'extrême-droite et des partenaires de la Bibliothèque étaient sur place pour soutenir l'équipe ainsi que les intervenants. Nous avons également dû être particulièrement vigilants les derniers jours pour éviter les « fausses inscriptions » (méfiance lorsque l'inscription ne se faisait pas par les canaux habituels, vérification dans notre base de données de lecteurs, vérification sur les réseaux sociaux).

Le vendredi dès quinze heures, dix à quinze personnes se sont bien rassemblées devant la Bibliothèque, dont quelques-unes de Gembloux, mais la plupart venant d'ailleurs. Grâce au dispositif déployé et à l'investissement du bourgmestre dans la diplomatie, ces personnes n'ont pas pu « sensibiliser » les familles participantes comme elles le voulaient et l'animation a finalement pu avoir lieu dans un climat quasiment normal (si tant est qu'avoir trois policiers en uniforme, trois en civil et les deux représentants du PO pour une animation puisse être considéré comme normal).

Lors de cette animation, il nous a semblé que nous avons majoritairement accueilli des familles de la communauté LGBTQIA+ et des personnes les soutenant. Les enfants et les parents ont apprécié les histoires racontées, comme par exemple « La révolte des cocottes », « La princesse et le poney » ou encore « Steve un cheval exceptionnel », des albums qui jouent surtout avec les notions de différence, d'émancipation et de stéréotypes liés à l'identité en général. Les enfants qui désiraient poser des questions à l'artiste drag ont pu le faire à leur rythme et les réponses étaient tout en délicatesse.

Nous ne regrettons absolument pas d'avoir organisé cette animation car notre objectif a été atteint : rendre plus visible les œuvres culturelles qui touchent les questions de genre et d'orientation sexuelle et permettre à des personnes concernées par ces questions de se sentir accueillies à la Bibliothèque. Cela a démontré aussi qu'une partie de la société ne tolère simplement pas la présence et l'apport de personnes homosexuelles ou transgenres à la vie en société, au quotidien, dans la proximité.

Par contre, nous sommes conscientes que nous avons eu de la chance d'être soudées en équipe pour faire face, de pouvoir compter sur un PO présent et proactif et sur la présence de partenaires de confiance. Nous conseillons vivement aux bibliothèques qui souhaitent organiser une telle animation de se préparer, notamment en demandant de l'aide à leur opérateur d'appui, car le risque d'annulation de l'animation est bien réel. Le suivi des réseaux sociaux est aussi assez important car s'y déverse beaucoup d'agressivité, ce dont nous n'avons pas l'habitude dans notre secteur.

Plus globalement, cet événement a attiré notre attention sur la rhétorique de l'extrême-droite et sa banalisation. Celle-ci touche le secteur des bibliothèques comme cela a déjà été observé notamment aux États-Unis ou en France (questions de la « neutralité », accusation de « wokisme », mise à l'index de certains thèmes, auteurs, etc.). C'est assez inquiétant à la veille d'importantes échéances électorales dans notre pays. Il serait peut-être intéressant dans ce contexte de collaborer, avec des partenaires comme les Maisons Arc-en-ciel ou le secteur de l'Éducation permanente, pour développer des outils adaptés (analyse, outil pédagogique, formation) permettant à tout qui le souhaite de se renforcer par rapport à ce discours insidieux. En attendant, nous avons trouvé que l'outil pédagogique « Extrême-droite, la cible c'est toi » était assez intéressant : <https://lacible.be/extreme-droite-la-cible-cest-toi/>.



Cécile De Wandeler, bibliothécaire à la Bibliothèque de Gembloux

